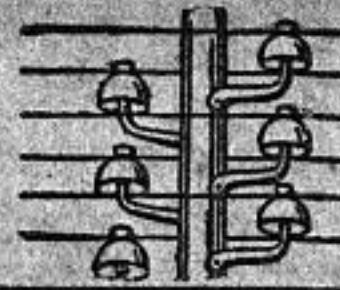
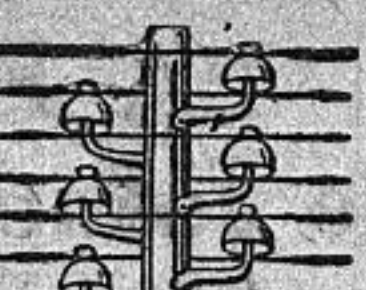


6 h. du matin



DERNIÈRE HEURE



6 h. du matin

UNE DESCRIPTION de la bataille du Jutland

New-York, 4 Juin. — Un haut fonctionnaire de l'Armada anglaise a fait au correspondant à Londres de l'Associated Press la description suivante de la bataille de la mer du Nord :

« Tout ce que nous pouvons dire c'est que notre flotte recherchait un engagement. C'est une fable parfaitement absurde qu'elle aurait été attirée dans un piège par les Allemands. »

« En un mot, nous avons livré bataille à la flotte allemande entière de haute mer avec une escadre inférieure ; nous avons déjoué ses plans et nous l'avons repoussée dans ses ports. Ce faisant, nous avons subi de lourdes pertes auxquelles nous nous attendions, mais nous avons atteint aussi le résultat recherché : celui d'obliger l'ennemi à abandonner ses plans et à chercher un refuge, après le combat, dans ses eaux territoriales et près de ses côtes. »

« A l'exception de deux divisions, dont une partie seulement s'est trouvée engagée, le choc de la lutte a été supporté par les escadres de croiseurs de bataille et à l'exception d'une unité, notre escadre de cuirassés est prête pour le service actif. »

« Je dois admettre que nous avons eu on ne peut plus de mauvaise chance avec nos croiseurs de bataille, mais la perte de trois de ces grands bâtiments ne diminue en aucune façon notre maîtrise des mers. »

Les phases de la bataille

Cette grande bataille s'est composée de quatre phases :

La première a débuté à 3 h. 15 de l'après-midi de mercredi, heure à laquelle nos croiseurs de bataille ont engagé le combat avec les croiseurs de bataille allemands à une distance de 6 milles.

Peu après, s'est ouverte la phase deuxième par l'arrivée sur la scène des cuirassés de deux belligérants. Les Allemands ont été les premiers arrivés, mais nos trois croiseurs ont été coulés avant leur apparition ; on suppose qu'ils l'ont été par le feu de l'artillerie ennemie, quoiqu'il soit possible que le coup fatal leur ait été porté par une torpille.

Un combat livré à si courte portée par des croiseurs de bataille peut être taxé de mauvaise tactique ; mais notre flotte, suivant ses traditions, était sortie pour avoir un engagement avec l'ennemi, et, en raisons des conditions atmosphériques, elle n'a pu le faire qu'à courte distance.

La troisième phase a consisté dans la bataille entre les cuirassés, qui n'a été que partielle.

Cette phase a été suivie d'un combat de chasse alors que les cuirassés allemands fuyaient vers leurs bases. Toute la lutte entre les grosses unités était terminée à 9 heures 15.

L'activité des contre-torpilleurs boches

Un des aspects les plus étranges de cette bataille s'est produit alors : les contre-torpilleurs allemands ont opéré attaque sur attaque — telle l'infanterie après une préparation d'artillerie — contre nos grands cuirassés ; mais ces assauts ont été singulièrement furtifs, car pas une seule torpille lancée par ces derniers n'a atteint son but.

Ces attaques ont cessé au matin et ce champ de bataille a été balayé en tous sens par la flotte de l'amiral Jellicoe, qui a annoncé que plus aucun ennemi n'était en vue.

Nous pouvons seulement fournir des épisodes de la grande bataille, jusqu'à ce que nous recevions le rapport complet de l'amiral Jellicoe.

Un de ceux-ci a été le torpillage du cuirassé *Marlborough*, maintenant saut au port, qui doit avoir donné dans un véritable guépier de sous-marins puisque, par une manœuvre habile, il a réussi à éviter trois de ceux-ci avant d'être finalement touché.

« Selon le rapport de l'amiral Beatty, au début de la bataille, un croiseur de bataille allemand a sauté, s'est brisé en deux et a coulé après une courte action. »

« Les officiers navals annoncent également qu'un autre croiseur de bataille allemand est resté en arrière durant le combat de chasse, a été dépassé étroitement, engagé et laissé sur place. Quand nos navires sont retournés, le bâtiment avait disparu. A en juger par l'état où on l'avait laissé, il doit maintenant être au fond de la mer. »

« L'ennemi admet la perte de deux croiseurs. L'Amirauté a reçu la nouvelle de la destruction de quatre croiseurs légers ennemis et les Allemands eux-mêmes admettent la perte de six contre-torpilleurs. »

« On a bon espoir que les pertes allemandes sont plus élevées, mais nous ne pourrions le savoir que par la lecture de nos comptes rendus officiels de nos commandants qui, jamais, n'annoncent de pertes adverses sans preuve définitive. »

Le rôle des Zeppelins

« Les zeppelins n'ont pas joué le rôle qu'on leur attribue. Un seulement est apparu et est demeuré en action durant une période très brève ; il s'est retiré sous un feu violent, apparemment après avoir été très endommagé. Le temps était très d'ailleurs qu'il est très douteux que des engins aériens quelconques eussent pu rendre de grands services. »

« L'ennemi ne nous a nullement surpris. Nous ne nous sommes pas aperçus qu'il possédât des canons de dix-sept pouces. Aucune nouvelle ruse de guerre navale n'a été déployée. »

« Les conditions atmosphériques ont été la plus grande malchance que notre flotte ait éprouvée, comme on peut en juger par le paragraphe suivant extrait du rapport officiel : « Nous regrettons que la brume ait permis à l'ennemi d'échapper à une punition beaucoup plus sévère. »

La perte des équipages

« Au point de vue de la force actuelle de notre flotte, la perte des équipages, quoique élevée, n'est pas sérieuse, car nous possédons encore un nombre considérable d'hommes pouvant les remplacer, mais la mort de tant de vaillants officiers et marins nous cause un profond chagrin. »

« L'amiral Hood a coulé avec l'*Invincible*, selon les mots du rapport de l'amiral Beatty, « en conduisant sa division à l'action avec le courage le plus admirable. »

« Le capitaine commandant l'*Invincible* est allé également au fond. »

« Le capitaine Sowerby a péri avec son bâtiment l'*Indefatigable*, tandis que le capitaine Prowse est mort à bord de la *Queen-Mary*. »

« Si une action telle que celle de mercredi

avait lieu chaque jour, nous supporterions plus facilement les pertes que les Allemands. Notre escadre de cuirassés est intacte, outre que nous possédons un nombre de croiseurs de bataille considérablement supérieur à celui des Allemands. »

« Nous commandons toujours la mer du Nord, ou nous avons empêché l'ennemi d'exécuter un plan défini. »

« Le haut fonctionnaire a terminé en disant : »

« Les détails ultérieurs produiront un bien meilleur effet que les nouvelles données aujourd'hui. »

Cinq contre un

Londres, 4 Juin. — Suivant des renseignements reçus d'Edimbourg, les quatre cuirassés de la grande flotte britannique, qui sont arrivés au moment critique de la bataille de la mer du Nord, sont le *Barham*, le *Valliant*, le *Warspite* et le *Malaya*.

La bataille a alors changé de cours. Les cuirassés et croiseurs allemands ont attaqué le *Warspite*, mais celui-ci s'est défendu avec succès et il a coulé ou endommagé trois de ses assaillants.

Les équipages britanniques sont désolés que les Allemands n'aient pas voulu combattre jusqu'à la fin.

La flotte britannique est restée sur le champ de bataille jusqu'à l'aube ; lorsqu'elle est retournée à sa base, l'ennemi avait disparu complètement.

Le *Western Dispatch* dit que le croiseur cuirassé *Queen-Mary* a coulé en deux minutes, par suite d'une explosion de machine qui a détruit l'avant du vaisseau.

Les pertes allemandes

Londres, 4 Juin. (Officiel). — Il y a tout lieu de croire que les pertes allemandes dans la bataille navale sont de :

2 cuirassés ;

2 croiseurs de bataille dreadnought du type le plus puissant ;

Deux croiseurs les plus récents, *Wiesbaden* et *Elbing* ;

Un croiseur léger du type Rostock ;

Le croiseur léger *Frauenlob* ;

9 contre-torpilleurs au moins et un sous-marin. — (Fournier).

Les pertes anglaises

Londres, 4 Juin. — On annonce officiellement que les pertes britanniques dans la bataille navale des côtes du Jutland sont exactement celles qui ont été publiées par les soins de l'Amirauté. Il n'y en a pas d'autres.

Londres, 4 Juin. — L'Amirauté publie ce soir la liste des officiers tués et blessés dans la bataille livrée mercredi sur les côtes du Jutland.

Cette liste comprend les noms de 333 officiers tués et 24 blessés.

Parmi les morts, on signale les contre-amiraux Hood et Arbuthnot.

La flotte allemande fut poursuivie jusqu'à la nuit

Londres, 4 Juin. — Une note officielle annonce qu'après la bataille, la grande flotte britannique a poursuivi les navires allemands jusqu'à ce que la nuit fut entièrement tombée. Les contre-torpilleurs anglais ont fait, au cours de la nuit, une attaque heureuse contre la flotte ennemie. — (Fournier).

Autour de la bataille

Londres, 4 Juin. — Suivant un récit officiel de la bataille navale le superdreadnought britannique *Malborough*, a bien été torpillé par un sous-marin allemand, mais il a pu regagner son port d'attache.

Un seul zeppelin a été aperçu pendant la bataille. Il n'est resté que peu de temps en action, car il a dû se retirer sous le feu violent des canons anglais. On confirme que ce zeppelin a été fortement endommagé. — (Fournier).

L'opinion de lord Beresford

Londres, 4 Juin. — Interviewé par un représentant du *Daily Mail*, lord Beresford a déclaré qu'il considérait la bataille navale du Jutland comme une grande victoire pour l'Angleterre, l'objectif que poursuivait l'amiral anglais étant d'amoindrir la flotte allemande et d'obliger ce qui pouvait en subsister, à se réfugier dans ses ports. Or, cet objectif a été pleinement atteint.

On cache la vérité en Allemagne

(De notre correspondant particulier)

Zurich, 4 Juin. — Tandis que tous les autres députés du Reichstag se levaient et acclamaient la flotte allemande après la lecture du communiqué sur la bataille navale, des membres de la minorité socialiste restèrent assis et gardèrent le silence. Cette manifestation d'incrédulité provoqua un tumulte que le président réprima.

La plupart des journaux allemands ignorent encore le communiqué britannique, seule, la *Gazette de Francfort* en donne un texte très altéré, d'ailleurs, — R.

Ils veulent percer le blocus

Copenhague, 4 Juin. — La presse danoise attribue aux Allemands l'intention de percer le blocus en s'enfonçant dans un coup de théâtre pour influencer l'opinion allemande.

La perte du "Wiesbaden"

Berne, 4 Juin. — A propos de la bataille navale, la *Gazette de Francfort* écrit que le petit croiseur allemand *Wiesbaden*, qui a été coulé pendant le combat, est du type *Karlshute*. Il jaugeait 1.900 tonnes, il était armé de treize canons de 105 millimètres et avait un équipage de 373 hommes. Ce navire était de construction toute récente.

CHEZ LES BOCHES

Guillaume II dans ses terres

Berne, 4 Juin. — Guillaume II est arrivé le 1^{er} juin à 11 h. 40 à Elching, non loin de Dantzig. Il s'est rendu dans sa propriété de Cadinen où il a une grande exploitation agricole et une fabrique de balais. Il en est reparti le lendemain. Le 2 juin, dans l'après-midi, il est allé en automobile à Marienburg pour visiter le château. Il est parti le soir par train spécial.

Berne, 4 Juin. — Guillaume II est arrivé le 3 juin à la gare de Wildpark. Il a pris ses quartiers au nouveau Palais près de Potsdam.

SUR LE FRONT ITALIEN

Les Autrichiens subissent de sanglants échecs

Rome, 4 Juin. — (Officiel). — Depuis Sterio jusqu'au lac de Garde, action d'artillerie et activité de petits détachements.

Dans la vallée de Lagarina, les batteries ennemies de tout calibre ont bombardé hier nos positions jusqu'au Pasubio ; elles ont été efficacement contrebalancées par notre artillerie qui a frappé également les troupes et les postes ennemis.

Le long du front de Posina à l'Asicco, dans la soirée du 2 juin, l'infanterie ennemie a essayé de faire irruption dans la direction d'Onaro (sud-est de l'Asicco). Elle a été vigoureusement contre-attaquée et repoussée.

Au cours de la journée d'hier, vif duel d'artillerie.

Dans l'après-midi, de très grandes masses ennemies, lancées à l'attaque de nos positions entre le col de Xomo et le col de Posina, ont été rejetées avec des pertes très graves.

Sur le plateau des Sette Comuni, la lutte a continué avec des alternatives diverses pour la possession du Mont Cengio.

Sur le reste du front, jusqu'à la Brenta, activité des deux artilleries.

En Carnie et sur l'Isonzo, aucun événement important.

Signé : CADORNA.

Épisode héroïque

(De notre correspondant particulier)

Rome, 4 Juin. — Le député Bissolati, rentré hier d'une visite au front du Trentin, relate un épisode d'héroïque résistance de la part de deux régiments des grenadiers sur le plateau d'Asiago.

Les deux régiments, attaqués par des forces énormément supérieures, étaient sur le point, après un long combat, de se replier. Le général, commandant la brigade, courut alors prendre le commandement des compagnies de réserve, puis, ayant appelé devant lui tous les officiers, leur dit que c'était l'heure de mourir.

Les braves grenadiers, électrisés par cet exemple, se lancèrent à l'assaut avec une furie indescriptible.

SUR LES FRONTS RUSSES

Les Boches victimes de leurs gaz asphyxiants

Pétrograd, 4 Juin. — (Officiel). — (Front occidental). — Dans la région, au nord-ouest de Poulkarn, les Allemands, après un intense bombardement de ce secteur de nos positions, ont tenté de prendre à mains nues l'offensive : ils ont été repoussés.

Dans de nombreux secteurs du front de la Dvina et dans la région de Dvinsk, l'artillerie ennemie a montré une grande activité.

Dans la soirée du 2 juin, notre artillerie a dispersé des rassemblements allemands au nord-est de Krevo.

Dans la région au sud de Krevo, pendant la nuit du 3 au 4 juin, nous avons fait sauter un tourneau de mine ; après quoi, les Allemands, après avoir éclairé l'entonnoir formé et ouvert le feu, ont lancé une offensive que nous avons arrêtée par notre feu.

Le 2 juin, devant le village de Ogorodniki, à sept verstes au sud de Krevo, un nuage qui rampait sur terre dans la direction de nos tranchées, a été signalé ; sans avoir atteint nos barrières de fils de fer, ce nuage est retourné dans la direction opposée après quoi, un bruit s'est fait entendre dans les tranchées allemandes et des bochers y ont été allumés.

Vers quatre heures et demie de l'après-midi, le 3 juin, dans la région du bourg de Komay, un de nos avions a été attaqué par un destroyer allemand du type *Fokker* ; nos aviateurs ont accueilli l'ennemi par un feu de mitrailleuses et l'ont forcé à atterrir en toute hâte dans ses lignes.

Le 2 juin, un aviateur ennemi a jeté quatre bombes sur la gare de Molodetchno.

Sur le reste du front, rencontres insignifiantes d'éléments d'avant-garde.

L'offensive turque échoue

Front du Caucase. — Le 1^{er} juin, au soir, les Turcs, appuyés par de l'artillerie, ont pris énergiquement l'offensive sur une hauteur au sud-ouest d'Ieni-Kouy dans la direction d'Erdzindjian, mais ils ont été arrêtés par notre feu et se sont repliés.

Au sud d'Ieni-Kouy, sur les pentes du mont Douragheul, nos éléments ayant délogé les Turcs, ont progressé.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

L'activité des deux adversaires se développe

Londres, 4 Juin. — Hier, une escadrille de 26 aéroplanes anglais a bombardé quelques points d'importance militaire, causant, semble-t-il, de considérables dégâts. L'une de nos machines a été descendue dans les lignes ennemies par le feu de l'artillerie ; les autres sont rentrées indemnes. Les aéroplanes ennemis sont restés inactifs.

Hier soir, l'activité s'est développée sur tout notre front.

Au nord de Bricourt, après un très violent bombardement, un groupe d'environ 200 Allemands a attaqué nos tranchées ; il a été repoussé par l'artillerie et les mitrailleuses avec de lourdes pertes.

Au nord de la rivière Ancre, vers Serre, deux petits groupes ont pénétré dans les tranchées des Allemands ; ils ont tué quelques occupants et sont revenus avec des pertes minimes.

A Monchy-au-Bois et à Nouville-Saint-Vaast, deux autres groupes ont pénétré dans les lignes allemandes, causant des pertes et ramenant des prisonniers.

SUR LE FRONT BELGE

De vives actions réciproques d'artillerie se sont déroulées dans la région de Dinmuid. Bombardement habituel en divers autres points du front belge.

M. Skouloudis sera interpellé aujourd'hui

Athènes, 4 Juin. — La Chambre discutera demain les interpellations sur l'affaire du Roupel.

Il est probable que la discussion s'étendra à toute la politique macédonienne du cabinet.

M. Venizelos ajourne son voyage

Athènes, 4 Juin. — M. Venizelos, qui devait quitter Athènes aujourd'hui pour aller passer quelques semaines au bord de la mer, à Loutraki, a décidé d'ajourner son voyage.

Un incident

Milan, 4 Juin. — On télégraphie de Salonique au *Secolo* :

Un seul incident a eu lieu pendant l'exécution de l'état de siège. Un sergent grec de garde au bureau des postes et télégraphes s'étant opposé à l'entrée des alliés, le chef de la gendarmerie Mirdiotis qu'on suppose avoir donné cet ordre, fut invité à abandonner Salonique dans les vingt-quatre heures.

Cessons d'être dupes

Milan, 4 Juin. — A propos des exportations de machines agricoles faites par les alliés à destination de la Grèce, le *Popolo d'Italia* écrit :

« Après les derniers événements, il faut se demander si les exportations interdites en ce qui concerne l'Autriche et l'Allemagne peuvent être autorisées pour la Grèce. Ce serait là un cas de véritable aveuglement politique. »

La sympathie de l'Amérique pour les Alliés

New-York, 4 Juin. — Le bazar des Alliés, qui a été inauguré avec éclat, hier soir, au Grand Central Palace, constitue une magnifique réponse aux allégations de ceux qui cherchent à faire croire que la sympathie de l'Amérique pour la cause des Alliés est en décroissance.

Quarante mille personnes étaient présentes et 400.000 dollars furent encaissés aux portes d'entrée.

Des messages de M. Poincaré, de la reine Alexandra et la présence de l'ambassadeur de France ont ajouté à l'intérêt de la fête.

Partout dans le bazar il y avait de séduisantes manifestations de l'art français. Le gouvernement français avait envoyé 6.000 objets ayant trait à la guerre ; il y avait aussi un jardin français dix-huitième siècle organisé par l'Œuvre pour les blessés français.

Miss Evra Berand, portant une armure resplendissante et montée sur un cheval de guerre, parcourait le bazar et les rues avoisinantes.

La société new-yorkaise s'est surpassée. On croit que les recettes totales dépasseront de beaucoup un million de dollars. — (New-York Herald).

La fête du Statut en Italie

Rome, 4 Juin. — La fête nationale du Statut a été célébrée dans toute l'Italie avec une solennité particulière comme une nouvelle affirmation de l'esprit de patriotisme et de solidarité et de volonté inébranlable de persévérer dans la guerre jusqu'à la victoire complète.

Toutes les villes du royaume étaient pavées. Partout on a eu lieu des conférences patriotiques pour célébrer la « sainteté » de la guerre italienne, la bravoure de l'armée et de la marine, et exprimer la certitude de la victoire.

A Rome, des décorations pour la valeur civique ont été remises par le prince héritier dans la grande salle du Capitole. Le prince a été très acclamé.

Les fêtes franco-italiennes de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 4 Juin. — Les fêtes franco-italiennes organisées par la colonie italienne ont commencé ce matin à 10 heures par la réception des délégués italiens à l'Hôtel de Ville.

Le préfet M. Lallemand, dans un éloquent discours, a souhaité la bienvenue au consul général Mondini, représentant le roi d'Italie et la nation sœur.

Ont pris successivement la parole : le consul général d'Italie, M. Mondini, le délégué de Turin, M. Riccardo-Tolentino, et M. le sénateur Beauvais qui représentait la Ligue franco-italienne de Paris.

L'Espagne impose les bénéfices de Guerre

Madrid, 4 Juin. — Le ministre des Finances a donné lecture à la Chambre des députés, du projet de loi établissant un impôt sur les bénéfices extraordinaires réalisés par suite de la guerre. Aux termes de ce projet, est considérée comme bénéfice extraordinaire la différence entre le bénéfice normal fixé par la loi et celui réalisé depuis le 1^{er} janvier 1915. La nouvelle taxe varie entre 25 et 40 % des bénéfices extraordinaires ; elle frappera aussi les Sociétés et les sujets étrangers établis en Espagne. De fortes pénalités sont prévues en cas de dissimulation totale ou partielle des bénéfices extraordinaires. Le gouvernement est autorisé à fixer la date de suppression de cette contribution spéciale.

LE "TIP" remplace le Beurre

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes. Bêta sur l'enveloppe le marque déposé « T.I.P. »

En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez tous les Marchands de Beurre et de Comestibles.

Expéditions Prochaines franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40 ; 4 kg. : 12 fr. 40. Auguste PELLISSIER, 32, rue Rambuteau, Paris.

Accident mortel d'aviation à Buc

Samedi soir, un accident d'aviation s'est produit à l'aérodrome de Buc. Un avion prenait son vol à moment où un autre avion allait atterrir. Une collision était imminente, mais elle fut évitée par l'habileté des pilotes.

Toutefois, l'avion qui prenait son vol, passant au-dessus de l'autre, l'atterrisseur, fut « soufflé » et s'écrasa sur le sol. Le pilote, le lieutenant de dragons Poinçon de Villehardmand, fut tué sur le coup.

CE QUE JE DIT LA PRESSE

La bataille navale du Jutland

De M. Georges Clemenceau, dans l'*Œuvre* Enchaîné :

Les pertes anglaises sont de quatorze unités. Ce n'est pas sur ces chiffres qu'on peut apprécier les résultats de l'affaire, car dans la mesure où, jusqu'ici, nous pouvons le savoir, les pertes de matériel et d'hommes sont beaucoup plus sensibles, du côté de la Grande-Bretagne, tandis qu'à considérer l'effet militaire dans l'ensemble, la puissance écrasante de la force navale anglaise demeure inébranlable ; ce qui n'est pas du tout le cas de la flotte germanique, détruite pour une part qu'on ne peut encore fixer, et contrainte, pour le reste, d'aller cacher d'irréparables avaries. « Notre avenir est sur l'eau », dit le bruyant impérial, qui se croyait déjà maître des continents. A travers ses fantaisies, le présomptueux dominateur manqué de l'Univers peut commencer à découvrir que terre et mer se débroutent successivement à ses bristards.

De M. Jacques Duru, dans l'*Œuvre* :

Il est raté leur coup. Et tellement, qu'ils ont dû, en hâte, rebrousser chemin.

Il sont rentrés dans leur trou.

Et alors, ils seraient vainqueurs ? Mais, que je sache, on n'est pas vainqueur quand on déserte le combat !

De M. Raymond Lestonnat, dans l'*Œuvre* :

L'empire de la mer reste tout entier aux Alliés et l'Angleterre vient de montrer qu'elle est de force à le mettre hors de toute atteinte.

De M. Gustave Hervé, dans la *Victoire* :

Les Anglais savent maintenant que leurs cuirassés sont supérieurs aux cuirassés allemands ; que leurs croiseurs sont plus rapides ; que leurs blindages sont plus forts ; que leurs canons portent plus loin.

Ils savent que la prochaine sortie de la flotte allemande, son compte est bon.

C'est un soulagement pour tous les Alliés.

De l'amiral Blenaim, dans la Libre Parole :

